

Présentation du Seigneur au Temple – Homélie du Père Louis DATTIN

Mes yeux ont vu ton salut

Lc 2, 22-40



Il y a souvent, dans l'Évangile, des récits qui se complètent les uns les autres.

– Ainsi, rappelez-vous, après le récit de l'Annonciation à la Vierge Marie, il y eut celui de la Visitation. De même, ici, après le récit de la naissance de Jésus, il y a le récit de la Présentation au temple : récit qui clôture aujourd'hui le temps de Noël.

– Nous sommes à 40 jours de Noël et à quelques jours de l'entrée en Carême : le mercredi des Cendres qui, lui-même, est à 40 jours de Pâques. Tout cela veut nous montrer, bien que la vie du Christ est cohérente, qu'elle s'unifie dans un seul but : celui du salut des hommes par la Passion et la Résurrection dont Noël était déjà l'annonce.

Aujourd'hui, nous sommes au temple : ce temple qui était le « signe de la présence de Dieu » parmi les hommes ; désormais, ce temple, il est inutile, déclassé, il a perdu son rôle. Il est à classer « monument historique », car désormais, le vrai temple, c'est Jésus. C'est lui : la présence de Dieu parmi les hommes :

« Détruisez ce temple, dit Jésus, en parlant de lui-même, et je le rebâtirai en trois jours ».

Temple définitivement consacré par la Passion-Résurrection : Jésus, tête de l'Eglise ; c'était-là, dans le temple, qu'avait commencé l'Évangile avec l'annonce à Zacharie, le père de Jean-Baptiste et c'est là aussi qu'il s'achève lorsque la prière des disciples célèbre la Résurrection de leur Seigneur : lui, le nouveau temple de Dieu.

Luc est tout d'abord soucieux de souligner l'obéissance parfaite de Joseph et de Marie à la loi juive.

. « Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification »

. « Selon ce qui est prescrit dans la loi »

. « Le sacrifice prescrit par la loi de Moïse »

. « Pour accomplir les rites de la loi qui le concernaient »

. « Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur ».



Jésus, fils de Dieu, n'est pas au-dessus des lois. Elles ne sont pas faites pour lui mais il est devenu homme et il se met totalement dans la condition de l'homme juif soumis à la loi : lui, le seul qui n'avait pas besoin d'être baptisé, s'avance vers Jean-Baptiste pour y recevoir l'eau versée sur sa tête et la Trinité Sainte en profite pour manifester sa divinité.

Il n'est pas pécheur mais il prend nos péchés. De même, en cette fête de la Présentation : s'il y en avait un qui n'avait pas besoin d'être présenté au Père, c'était bien lui, le Fils ! Et s'il y en avait une qui n'avait pas besoin d'être purifiée, c'était bien elle, la Vierge Marie, Immaculée Conception.

Cependant, l'obéissance à la loi, même pour eux, est prioritaire :

« Nul n'est exempté de la loi », nous rappelle le code civil. Il semble bien que dans la Bible, Dieu pense également la même chose.

A peine né, Jésus est conduit au temple, et c'est le temple, plus tard, qui le conduira à la mort. Jésus se soumet au sacrifice imposé par la croix.

Pour lui, enfant de pauvres, ce sera le prix de deux tourterelles : le sacrifice offert par les nécessiteux, le prix des pauvres. Désormais, Jésus fait partie du peuple des rachetés,

lui le rédempteur. Au prix de deux tourterelles, Jésus entre dans l'histoire, l'histoire d'un peuple ayant été ainsi racheté. Jésus pourra donc être revendu, 33 ans plus tard, pour trente pièces d'argent et c'est ce même temple qui sera l'acheteur et le bénéficiaire. Pour l'instant, c'est un vieillard qui accueille Jésus à la porte du temple, un vieillard en état d'attente ; à tel point que nos frères orientaux appellent cette fête de la Chandeleur : la fête de la « rencontre », rencontre du Vieux Testament, du peuple élu, avec le Nouveau Testament, le Fils élu. Dans cette rencontre du vieil homme et de l'enfant se joue tout le projet de l'amour de Dieu : rencontre du désir et de la réalisation, celle de l'attente avec l'arrivée.

« Il attendait la consolation d'Israël » : et l'Esprit (c'est l'Esprit Saint qui est l'organisateur de cette rencontre) lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie.

« Poussé par l'Esprit, Siméon vint au temple ... ». Depuis le temps qu'il attendait ! Depuis le temps qu'il criait son attente ! Dieu l'a entendu ! Ce Siméon est un guetteur de Dieu. Il est toute l'attente du monde et il n'a pas attendu Dieu en dormant, mais debout, sentinelle de garde, à la porte du temple : un homme du seuil, un homme du guet.

Sur combien de visages a-t-il dû se pencher, en se demandant si par hasard ce ne serait pas lui ? Maintenant, il peut mourir, car « ses yeux ont vu le salut », dit-il, pas seulement « pour le peuple hébreu » : « le salut que tu as préparé à la face des peuples, lumière pour éclairer les nations païennes et gloire d'Israël ton peuple ».



Les paroles du vieillard « plongent dans l'étonnement le père et la mère de l'enfant » : une étape de plus pour réaliser peu à peu qui est cet enfant qui leur a été confié ; étape dans le pèlerinage de leur foi. D'ailleurs, Siméon s'adresse maintenant à Marie pour lui dire combien cet enfant sera un signe de contradiction : facteur de division, écartèlement qui s'opérera à propos de lui.

Les uns opteront pour lui, ce sera leur « relèvement » ; les autres opteront contre lui et ce sera leur chute. Jésus ne s'impose pas : il doit être librement accepté par la foi, salut non imposé mais proposé.

Tous, nous avons à prendre parti pour ou contre et lorsque nous-mêmes, nous parlons de Jésus aux autres, nous n'avons pas à faire comme les témoins de certaines sectes, de terrorisme spirituel, en voulant imposer de force, nos convictions.

Nous avons à proposer Jésus : signe offert à la foi et à la liberté des hommes. Nous le savons, en Israël, beaucoup refuseront ; d'autres accepteront de le suivre et à ceux-là, le Seigneur ne va pas leur annoncer la réussite et le bonheur immédiats, au contraire. Ecoutez ce que Siméon dit à Marie :

« Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée ».

Ceux qui vont le suivre doivent passer par la Croix. Il n'y a rien de moins démagogique que la religion chrétienne qui annonce à ceux qui vont y entrer, qu'ils devront en baver en suivant Jésus jusqu'à la mort.

Nous sommes loin des promesses électorales et de leurs miroirs aux

alouettes, mais la Passion n'est que l'entrée et l'aurore de la Résurrection.



Elle arrive aussi cette joie en la personne d'Anne. Cette pieuse veuve, fort avancée en âge et qui conclut sur une perspective radieuse : « Elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël ».

A la suite de cet évènement, notre regard se tourne vers l'avenir : dans quatre semaines, nous entrons en Carême et comme Siméon, nous avons le regard de Marie dans notre cœur ; elle le tourne vers la Croix. Ce regard contient toutes les souffrances des femmes, des enfants, des hommes du monde entier car Jésus, devenu notre frère, vit les mêmes souffrances pour pouvoir nous en sauver.

Mais au-delà de ce salut, il y a la lumière : Anne et Siméon ont tous les deux des yeux usés, qui pourtant voient plus loin que les nôtres.

– Comment ont-ils pu reconnaître en ce petit enfant pauvre d'un couple anonyme, la « gloire de Dieu » ? Pour détecter ce qui se cachait dans ce petit paquet de chair humaine, il ne fallait rien moins qu'une révélation de l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu lui-même.

Par trois fois, Luc répète que ce n'était pas seulement des yeux humains qui voyaient mais une « lumière » plus haute : celle de l'Esprit Saint.

. La foi seule, pour nous aussi, peut permettre, si nous l'acceptons librement, de voir au-delà des apparences « comme si nous voyions l'invisible »

. Dans la foi, ces deux vieillards, aux yeux lumineux ont vu plus loin

. Par la foi, nos yeux nous permettront de voir plus loin, dans notre vie quotidienne, dite « ordinaire » et qui nous permet de voir l'extraordinaire de Dieu.

C'est bien ce qui va arriver maintenant à Marie et à Joseph : que font-ils après toutes ces révélations qui les étonnent ?

« Lorsqu'ils eurent accompli ce que prescrivait la loi, ils retournèrent en Galilée, dans leur village de Nazareth ».

« L'enfant grandissait et se fortifiait » : c'est le retour au quotidien, à l'ordinaire de nos vies. Tout apparaît si normal, que les habitants de Nazareth seront choqués lorsqu'ils entendront Jésus parler dans leur synagogue :

« L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui ».

C'est cette grâce de Dieu, vue par Siméon, devinée par Anne, ignorée des habitants de son village qui, pendant 30 ans, va se condenser, puis éclater dans sa Passion et sa Résurrection. C'est elle qui va changer le sort du monde et lui promettre le bonheur total. AMEN